

que le gouvernement de l'Eglise Catholique est une monarchie pure.

L'Eglise, en effet, est une société non-seulement présidée mais gouvernée par un chef unique, suprême, possédant un pouvoir ordinaire et immédiat sur tous les sujets et chefs inférieurs; — par un chef indépendant auquel on peut appeler de tous les autres et duquel personne ne peut appeler.

30. *Comment la monarchie ecclésiastique est-elle préservée, même humainement, des excès possibles, par les institutions qui la complètent ?*

(a) Par les saints Canons, qui maintiennent vivante la tradition des siècles catholiques et tracent comme par avance la voie à l'autorité.

(b) Par la vertu, la science, la distinction des personnages qui composent l'aristocratie de l'Eglise, et qui sont le conseil ordinaire du Souverain-Pontife.

(c) Par les sages lenteurs et les amples informations qui précèdent toute délibération suprême du Souverain-Pontife.

Outre les erreurs gallicanes et jansénistes, ces principes, nettement énoncés, renversent les systèmes de ceux qui, à l'occasion du Conseil du Vatican, ont imaginé de faire dépendre le magistère suprême et infaillible du nombre et de la valeur du suffrage des évêques. Cette théorie nouvelle renversait la constitution, plaçant son autorité non dans la tête, mais dans les membres; non dans l'unité du principe établi par Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais dans la majorité, fruit des combinaisons humaines. C'est la *parlementarisme* dans l'Eglise, et le surnaturel chassé par tous les agissements des assemblées profanes.

Nos lecteurs ont maintenant le résumé de Mgr. de Nevers à peu près en entier. C'est un véritable traité de théologie, qui ne peut manquer de les intéresser hautement. A eux de le bien méditer, et d'en faire leur profit; les prudentes habitudes de cette *Revue* ne nous permettent pas de faire les commentaires qui iraient si bien aux temps que notre pays traverse douloureusement.

Le *Standard* de Londres recevait le 3 du courant de Buenos-Ayres, ville capitale des Provinces-Unies du Rio-de-la-Plata, dans l'Amérique méridionale, le télégramme suivant :

« Une tragédie effroyable, telle qu'on n'en pas vue depuis quinze ans, a eu lieu dimanche au collège des Jésuites. Cet établissement a été attaqué par des bandes estimées à 10,000 à 30,000 hommes, puis incendié au pétrole; plusieurs prêtres ont été tués et d'autres grièvement blessés. La population a également saoué le palais archiépiscopal, parce qu'elle était mécontente d'une lettre pastorale publiée par l'archevêque il y a quelques jours.

« Des troupes ont été envoyées pour protéger le palais du gouvernement et les couvents; plusieurs arrestations ont été opérées.

« Vu la situation critique des affaires, le gouvernement national a déclaré la province en état de siège pour trente jours et il se propose de prendre des mesures immédiates afin que les auteurs des troubles de dimanche soient traduits en justice.

« La Louisiane, dont l'autonomie a été si violemment compromise en janvier par les soldats du général Shéridan, va revoir la paix et l'harmonie renaître parmi ses enfants. Il y a eu compromis entre le gouverneur Kellogg et le parti conservateur. Les membres conservateurs, violemment expulsés, ont été réinstallés dans le parlement local et sept

autres membres, exclus par le *Returning Board*, y ont pris également leurs sièges. Voici ce que dit le *Courier des Etats Unis* :

« La Louisiane est donc désormais rendue à elle-même, et il ne dépendra plus que d'elle de recouvrer la prospérité à laquelle lui donnent droit d'aspirer ses immenses ressources naturelles, ainsi que l'intelligence et les qualités essentielles qui distinguent sa population. »

Brevet de capacité donné à M. J. B. Soumande Côté, élève de l'Ecole d'Agriculture de Ste Anne.

Monsieur le Rédacteur,

A l'Ecole d'Agriculture, se réunissait le 27 avril courant, un nombre assez considérable de personnes distinguées, qui ont été les témoins de la collation du Brevet de capacité à M. J. B. Soumande Côté.

M. Côté vient de terminer ses études agricoles, en les couronnant par un examen qui l'a fait hautement apprécier. La théorie de la science du cultivateur n'a plus de secrets pour lui, et les épreuves écrites, mises sous les yeux des examinateurs, montrent qu'il a su mettre à profit, les leçons pratiques qu'il a reçues sur la grande et belle ferme du Collège.

On nous informe que ce jeune Monsieur se prépare à aller prendre la direction d'une grande propriété appartenant aux Dames de l'Hôpital-Général de Québec. C'est une honorable position. Mais l'examen auquel nous avons assisté et le témoignage de M. le Directeur et de MM. les professeurs nous permettent de croire que le jeune fermier sera à la hauteur de la confiance que l'on met en lui. A l'Ecole d'Agriculture, ce jeune homme s'est fait remarquer par les bons rapports qu'il a toujours su entretenir avec ses maîtres et avec ses condisciples.

A l'étude, il était d'une application exemplaire. Doué d'une intelligence solide et d'une mémoire heureuse, il ne faisait rien superficiellement; ce qu'il voulait, c'était des connaissances approfondies, c'était de se rendre capable de dire le *pourquoi* de toutes les industries du fermier.

Aux champs il n'était pas moins attentif, il voulait savoir tout faire. Et s'il comptait pour rien les fatigues, s'il s'appliquait à obtenir toutes les habiletés, à manier avec adresse tous les instruments, avant tout il voyait dans le sol, le théâtre où il faut appliquer la théorie, et se préoccupait sans cesse des moyens les plus efficaces et les plus économiques de réaliser tous les genres de produits.

M. F. Buteau, Supérieur du Collège, présida la séance d'examen, et en remettant au jeune lauréat le Brevet, qu'il montrait avoir si bien mérité, il lui fit de bons souhaits pour l'avenir et ajouta quelques considérations bien propres à faire comprendre la dignité du cultivateur, l'indépendance que lui assure la carrière qu'il a choisie et le bonheur qui en est toujours le partage.

M. J. B. S. Côté laisse à ses confrères un bon exemple qu'ils aimeront à rappeler à leur souvenir.

COMMUNIQUÉ.

L'œstre des bêtes à cornes.

Monsieur le Rédacteur,

De puis longtemps déjà je cherche un remède contre cette maladie terrible, qui s'attaque aux jeunes bœufs de deux, trois ou quatre ans. C'est une espèce de vers qui se forment sur le dos des bœufs, entre cuir et chair. Mes essais, pour leur destruction, ont toujours été infructueux; non seulement je n'ai pu découvrir aucun remède, mais je n'ai jamais rien lu au sujet de cette maladie, quoiqu'il s'ait beaucoup cherché dans les journaux et les traités d'agriculture.

Cette maladie fait périr tous les ans un grand nombre d'animaux, et les cultivateurs qui subissent ces pertes ne les attribuent pas, la plupart du temps, aux vers qui ont rongé leurs animaux.

Il y a deux ans, un cultivateur dans mon voisinage avait deux jeunes bœufs du même âge, dont l'un fut nourri tout l'hiver avec du foin de première qualité, tandis que l'autre n'avait que